

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA FILLE
DE L'OGRE

« Dans l'enfance de Flor il y a le grand absent, son père dont l'ascension militaire et politique est fulgurante. Impérieux, autoritaire, exigeant. Il n'a pas de temps à lui consacrer. Parfois, bien qu'elle ne soit pas le fils qu'il désirait, il se laisse attendrir l'espace d'un instant par cette petite fille si facile et si joyeuse, un peu timide, un peu sauvageonne, qui l'adore littéralement et qui craint en permanence de le décevoir. Il se laisse attendrir par ce grand sourire innocent qui éclaire magnifiquement le petit visage hâlé. Mais cela ne dure jamais. Tant de choses plus importantes l'appellent. »

CATHERINE BARDON

LA FILLE DE L'OGRE

Roman



© Éditions Les Escales domaine français,
un département d'Édi8, 2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0649-0

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

« Ne croyez pas que le destin soit beaucoup plus qu'un condensé de l'enfance. »

Rainer Maria Rilke,
Élégies de Duino

« Faire passer un peu de lumière dans l'opacité des êtres, dans leur mystère, leur fragilité, dans leurs errances, et dire ce qu'on entrevoit, ce qu'on devine, ce qui se dérobe. »

Gaëlle Josse,
Une femme en contre-jour

« Je me suis dit que ce serait un roman, doté de caractères et d'épisodes, mais que je n'inventerais rien qui n'aurait pu se passer. »

Mario Vargas Llosa
à propos de *La Fête au bouc*

SAN CRISTÓBAL, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

1920

– Flor ! Flor de Oro !

Elle a un prénom délicat et précieux, comme l'enfant qu'elle est.

Fleur d'Or.

C'est son père qui l'a choisi. Sa mère ne sait pas très bien d'où il l'a sorti. Alors elle lui dit qu'il l'a inventé pour elle, juste pour le plaisir de voir fleurir un grand sourire sur le visage de sa fille.

Un prénom inventé, rien que pour elle ! Flor de Oro est rassurée, son Papi l'aime.

– Flor ! Flor de Oro !

Du fond de la cour, sa mère l'appelle. Les petits chiens sont nés.

La bouche pleine de *dulce de leche* au coco, Flor accourt en sautillant. Un drôle de cloche-pied à trois temps qui la désé-

quilibre légèrement, presque une claudication. Elle trébuche et manque de s'étaler dans la poussière. Elle se rattrape de justesse. Aminta fait mine de n'avoir rien vu. Cette note dissonante lui arrache un sourire tendre. Ni elle ni son mari n'ont légué à leur fille le sens du rythme. Aminta, cette femme simple et sans grande éducation, adore la danse. Elle pense que c'est ce qui les a rapprochés, T et elle, la main sur la cambrure des reins, les bassins soudés, les corps qui oscillent, s'épousent, un creux pour un plein, les hanches qui balancent, les épaules qui se frôlent en tressautant... Ça et leur jeunesse, ça et leur terre de naissance, San Cristóbal.

Non décidément, sa petite Flor de cinq ans n'a pas le rythme dans la peau. Peut-être que Julia Genoveva, elle, l'aurait eu... peut-être...

Flor de Oro est là, devant sa mère, les joues rougies par sa course, les lèvres coquillage lustrées de sucre, entrouvertes, les

yeux interrogateurs. Aminta hoche la tête et chasse avec résolution le fantôme de son aînée. Il ne doit pas peser sur l'enfance de Flor. Jamais.

Aminta prend la main de sa fille et la conduit devant l'abri de la chienne. Gisant sur le flanc dans l'ombre pauvre, les yeux fermés, la bête immobile endure les succtions voraces d'un quatuor de chiots qui ressemblent à des rats. Flor se penche, examine attentivement la portée et pointe un index décidé sur une boule noire blottie contre la cuisse de la chienne.

— Celui-là !

La fillette s'accroupit, elle effleure le chiot du bout de ses doigts timides puis retire vivement sa main, la chienne s'est mise à gronder doucement. Fière de son audace, Flor lève des yeux brillants vers le sourire de sa mère.

*
**

Son Papi est rentré. Une permission. Flor ne le voit que rarement depuis qu'il est devenu élève soldat, guère plus d'une fois tous les deux mois. Il a intégré l'académie militaire de Haina, loin de San Cristóbal, là où les marines américains forment les officiers de la future armée dominicaine. Flor déteste les Américains, un jour elle a jeté des pierres sur une automobile qui passait avec à son bord quatre officiers.

T tapote distraitement le sommet du crâne de sa fille. Ses doigts dansent dans les boucles brunes, regrettant au passage qu'elles ne soient pas plus soyeuses. Interroge la mère. Aminta acquiesce, sage, bonnes notes à l'école. Bien. Flor dit à son père pour le chiot. T se laisse entraîner de mauvaise grâce vers la portée, non sans avoir planté un chapeau de paille sur la tête de sa fille. Il ne faudrait pas que sa peau brunisse au soleil, elle a déjà le teint mat. Sans hésiter, l'enfant lui désigne le chiot. C'est le mien. Il s'appelle Café. Son père gri-

mace. Ce n'est pas le genre de chose qui l'attendrit. Il soupire bruyamment.

– Non, *mi amor*. Pas celui-là. Il est tout noir, il est mauvais comme tous les noirs. Regarde, il vole déjà le lait des autres.

Accroupie, les coudes sur ses genoux, Flor observe la portée avec attention. Son petit menton commence à trembler, des larmes montent à ses yeux, prêtes à dévaler ses joues. Elle aimait déjà Café. Mais Papi a raison, le noir prend toutes ses aises et piétine le chiot à côté de lui, un petit blanc avec des taches rousses au bout des pattes qui font comme des chaussures. Son père le pointe du doigt :

– Prends plutôt celui-là, il est blanc, tout blanc, et tu vas voir, il va devenir un *tiguere* si tu t'en occupes bien ! Tu pourras l'appeler Boule de Neige !

Voilà, Papi a décidé. Il a toujours raison, il ne faut pas le contrarier, pas le décevoir. Surtout pas. Une petite fille doit se plier aux décisions de son père, surtout quand c'est

un soldat. Son chiot, ce sera Boule de Neige. Flor ne sait pas ce qu'est la neige.

De loin, Aminta a assisté à la scène, impuissante. Inutile de s'interposer. Elle a peur de cet homme, son mari. Il a toujours été autoritaire, colérique, inflexible et violent, et ça ne fait qu'empirer avec cette formation militaire. Autrefois déjà, avec son frère, quand il jouait les *cuatreros*¹, puis avec sa bande de voyous des « 42 »... Et plus tard dans la plantation de canne qui l'employait comme garde, il était craint comme la peste par les coupeurs haïtiens pour sa cruauté. Ah ça, il a marqué les mémoires, les dérouillées au nerf de bœuf et à la trique de goyave restent gravées dans les mémoires ! Tout au fond d'elle, Aminta, la fille de bonne famille, a toujours su qu'elle faisait une erreur en épousant ce petit télégraphiste sans éducation qui avait même fait de la

1. Voleurs de bétail.

prison. Est-ce son côté mauvais garçon ou bon danseur qui l'a fait flancher ? En plus il est infidèle, il ne se cache même pas de ses aventures... Vraiment, quelle erreur ! Enfin sa fille n'a pas à payer les pots cassés. Alors elle endure, Aminta. Pour Flor de Oro, elle serre les dents bravement et prépare une *malteada*¹ à son mari.

Maintenant que la question du chiot est réglée et que Papi est content, Flor espère qu'il va lui nouer des rubans dans les cheveux en l'appelant *mi princesa*. Ou lui donner la ceinture de son uniforme à laver dans la rivière. Ou encore mieux, qu'il va la faire danser. Elle tournicote autour de lui tandis qu'il sirote sa boisson, le regard plein d'espoir en se dandinant d'un pied sur l'autre. T a compris. Aujourd'hui il est de bonne humeur. Il pose son verre, déclame

1. Boisson très prisée en République dominicaine, lait condensé, bière d'orge et glace.

quelques vers de sa voix haut perchée sous l'œil admiratif de sa fille et se met à fredonner un air à la mode.

D'un doigt délicat, il replace une mèche rebelle derrière l'oreille de Flor, puis il la soulève comme une plume et pose ses petits pieds chaussés de toile sur ses bottes de cuir avant de commencer à marquer les trois temps du merengue. Ils tournent ensemble, il ne la lâche pas. *Baila mi'jita ; baila, mueve la cadera !* Comme c'est amusant. C'est l'unique jeu que Papi lui accorde, alors Flor se déhanche avec délectation, les yeux extasiés levés vers le visage de son père. Papi s'arrête soudain, il en a assez de la faire tourner. Flor se retrouve bras balants, les deux talons sur le sol. Papi tape des pieds par terre pour enlever la poussière de ses bottes et lui tourne le dos sans un mot. Puis se ravisant, il fait un pas vers Flor, plonge la main dans sa poche et lui tend une pièce de 5 pesos, pour t'acheter un jouet, et un bout de canne qu'il épluche. Oh merci

Papi ! Flor commence à suçoter le morceau, le sucre coule dans sa gorge. Que c'est bon ! Aujourd'hui, c'est vraiment un beau jour.

*
**

Dans l'enfance de Flor, il y a le fantôme. Cette absence jamais dite. Ce vide intangible, ce manque qu'elle lit parfois dans le regard de sa mère lorsqu'il s'égaré, dans certains de ses gestes, cette main qu'elle laisse soudain retomber, comme ça, sans raison, ce soupir qu'elle réprime. Flor ne sait pas sa sœur morte d'une fièvre tropicale, l'enfant envolée avant d'avoir atteint sa première année. Elle ne sait pas le trou béant dans le cœur d'Aminta, le dépit et la colère de son père qui n'a pas réussi, malgré une longue chevauchée de nuit sur une vieille carne, à ramener le docteur assez vite. Le rio Haina était en crue et il avait lutté durant des heures contre le courant et la pluie. À son retour, sa fille était morte. Il s'était juré ce